

LES FIGURINES ZOOMORPHES DE L'ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

Céline BOUTANTIN*

Résumé

Les figurines zoomorphes constituent une part très importante de la production de terres cuites moulées fabriquées en Égypte à l'époque gréco-romaine. L'étude de ce bestiaire met en évidence des choix iconographiques dont certains sont révélateurs des changements culturels intervenus à cette époque. Parmi les différentes représentations, il est possible de distinguer plusieurs composantes : les incarnations divines, les animaux associés à des divinités, ceux intégrés dans le monde des fêtes (tels que ceux destinés aux sacrifices) et ceux de la vie quotidienne ; enfin une minorité de pièces représente des animaux en attitude humaine.

Une majorité de ces figurines provient de maisons et permet de mettre en évidence des pratiques religieuses domestiques peu connues.

Mots clés

Terre cuite, animal, Égypte gréco-romaine.

Summary

Zoomorphic figurines in Egypt during the Graeco-Roman period

Zoomorphic figurines represent an important part of the moulded terracottas produced in Egypt during the Graeco-Roman period. The study of this ceramic bestiary gives us a great deal of information concerning the choices of iconography and reveals cultural changes occurring during that era. Amongst the animals represented, some are themselves divinities or are associated with divinities, while others served ritual roles (as sacrifices) or related to everyday life; a minority of pieces represent animals in human guise.

Most of these terracottas were discovered in dwelling houses and reveal little-known facets of personal religion.

Key Words

Terracottas, animals, Graeco-Roman Egypt.

Les figurines moulées généralement qualifiées de "terres cuites du Fayoum", en raison du nombre de pièces découvertes dans cette région d'Égypte, sont innombrables tant dans les collections publiques que privées. Celles des musées d'Alexandrie et de Berlin ont été publiées depuis déjà fort longtemps. Il a fallu attendre ces deux dernières décennies pour que ces figurines soient l'objet d'un regain d'intérêt : non seulement les catalogues muséographiques se multiplient, mais les pièces exhumées lors de fouilles récentes permettent véritablement de renouveler la recherche en considération de contextes et de datations fiables. Dans cette production, les thèmes animaliers sont rarement étudiés. Cet article est l'occasion de dresser un premier bilan sur certains aspects de la production, les provenances des pièces, l'importance et les différents statuts de ces animaux.

Les terres cuites

Aspects techniques

Les figurines en argile moulées mesurent généralement entre dix et vingt centimètres. La technique du moulage est connue en Égypte dès le Nouvel Empire, mais la production est limitée aussi bien sur le plan technique (moule à une valve, pièce massive) que du point de vue de la thématique (figurines féminines dénommées de façon erronée "concupines du mort"). Des figurines de cavalier, fabriquées selon une technique mixte alliant moulage et façonnage, apparaissent aux alentours du V^e s. av. J.-C. dans la région de Memphis. L'utilisation du moulage a connu en Égypte un développement durable à partir de la conquête d'Alexandre. Les figurines, dès lors creuses, étaient produites à grande échelle à partir de moules composés d'une, deux, voire trois valves, rarement plus. Certaines de ces pièces étaient munies de

Manuscrit reçu le 19 mai 2003, accepté le 12 novembre 2003.

* Université Marc Bloch, Strasbourg 2, Institut d'Histoire des Religions, 22 rue René Descartes 67084 Strasbourg, France.

⁽¹⁾ Mes sincères remerciements à B. Gratien, F. Dunand et G. Nachtergaele.

petites lampes, d'autres servaient de lanternes ou de petits récipients. Une fois cuites, les pièces étaient couvertes d'un enduit de chaux servant de support aux couleurs. Celles-ci n'étaient souvent appliquées que sur l'avant, le revers n'étant pas visible soit parce que la figurine était posée contre un mur soit qu'une bélière ou un trou au revers permettait de la suspendre à un clou.

La structure et la localisation des ateliers restent encore problématiques. Les fouilles polonaises menées dans le delta à Tell Atrib-Athribis (Mysliwiec et Szymanska, 1992, p. 112-132) permettent néanmoins d'affirmer que potiers et coroplastes pouvaient travailler dans les mêmes ateliers. En effet, si le potier disposait de moules, il pouvait aisément devenir un coroplaste. Toutefois, le seul exemple d'Athribis ne permet pas de généraliser; il n'est pas exclu que certains ateliers se soient spécialisés dans la production de terres cuites. D'autre part, il est difficile de préciser si ces ateliers fonctionnaient de manière autonome ou dépendaient de temple⁽²⁾.

D'après les différentes publications et les inventaires muséographiques, de nombreux lieux de consommation sont connus dans le delta (Alexandrie, Canope, Athribis, Naucratis, Tanis, Terenouthis), à Memphis, dans presque tous les sites du Fayoum, en Moyenne Égypte (Héracléopolis, Hermopolis), en Haute Égypte (Coptos, Edfou) et dans le désert oriental (Mons Claudianus) (Nachtergaele, 1985, p. 223-239; un inventaire complet a été dressé dans Boutantin, 1999a, p. 54-80 et sera publié ultérieurement). Cependant, un lieu de consommation n'est pas nécessairement un lieu de production. Les analyses menées sur les terres cuites sont trop rares pour que les différents types d'argile puissent servir de critère de localisation. De plus, les études d'Allen (1985, p. 40-52) ont mis en évidence l'emploi de différentes terres pour un seul site.

Quatre critères sont généralement retenus pour déterminer la présence d'un atelier (Allen, 1985, p. 138) : la découverte de structures (fours, rebuts de fabrication...), la présence de moules, celle de moules dérivés, l'existence d'un nombre important de figurines de différentes générations. L'ensemble de ces critères ne peut être réuni que pour le site d'Athribis (Mysliwiec et Szymanska, 1992, p. 112-132). Aussi je propose, dans l'état actuel de la recherche, d'admettre que la présence de moules, de figurines de différentes générations permettent d'identifier des ateliers. Ceux-ci peuvent dès lors être localisés à Alexan-

drie (Kassab-Tezgör et Abd el-Fattah, 1997, p. 354; *Id.*, 1998, p. 65-73; Ballet, 1998, p. 217-228), à Karanis (Allen, 1985), à Ehnasya-Héracléopolis Magna (Petrie, 1905), à Memphis (production préhellénique; production de lampes *cf.* Ballet, 1998), à Coptos (Boutantin, 1995; Ballet *et al.*, 2000, p. 176-187) et à Eléphantine (Ballet et Mahmoud, 1987, p. 53-72). Un autre atelier serait situé en Moyenne Égypte, dans la région de Touna-Antinoopolis-Mellawi (Ballet, 1998, p. 237), mais les indices sont encore minces pour en permettre la localisation précise.

Un grand nombre de pièces ont été exhumées par Montet à Tanis (Nachtergaele, 1985, p. 232-233; *Id.*, 1995, p. 279-280). L'Institut d'Égyptologie de Strasbourg (étude en cours par C. Boutantin) possède des figurines issues d'un même moule, mais ce seul critère n'est pas déterminant pour y localiser un atelier. De même, la quantité de pièces découvertes à Boubastis (Nachtergaele, 1995, p. 280-281; de nombreuses pièces inédites sont conservées au Musée égyptien du Caire), à Edfou (*cf.* la synthèse de Szymanska, 1999, p. 73-82) ou à Tebtynis (Grimal, 1997, p. 363-365) ne suffit pas à identifier un atelier.

Dans le Fayoum, seul Karanis peut pour l'instant être identifié comme un site de production. Faut-il dans ce cas imaginer un atelier unique couvrant l'ensemble des besoins de la région? Les figurines découvertes à Tebtynis, présentant des thèmes différents de ceux produits à Karanis, confirment l'existence d'autres ateliers encore non localisés.

Contextes archéologiques et datation

Les contextes

Les figurines en terre cuite proviennent de trois contextes différents : de tombes, de temples et de maisons ou d'édifices urbains.

Concernant les contextes funéraires, les figurines ptolémaïques provenant des nécropoles alexandrines (Breccia, 1912; Adriani, 1936, 1940, 1952; Empereur et Nenna, 2001) constituent notre principale source d'information. Cette production est caractérisée par la profusion de tana-gréennes et de "patèques". Les animaux y sont peu représentés (de Sciatbi provient 1 chien, 2 coqs, 3 canards et 1 oiseau *cf.* Breccia, 1912, 1930; à Hadra : 1 dauphin, 2 coqs, 2 singes *cf.* Adriani 1940, p. 104-111; 1952, p. 9-14; à Moustafa Pacha : un Harpocrate sur un éléphant, un cheval couché et un oiseau *cf.* Adriani, 1936, p. 153-157).

⁽²⁾ Sur ce problème *cf.* P. Ballet (2002). Cependant à ma connaissance, aucune information archéologique n'a permis jusqu'à présent de démontrer qu'un atelier de potier ou de coroplaste de l'époque gréco-romaine était clairement placé sous la tutelle d'un sanctuaire. Les références citées par cet auteur concernent principalement des ateliers installés à proximité ou sur les ruines du temple après leur abandon.

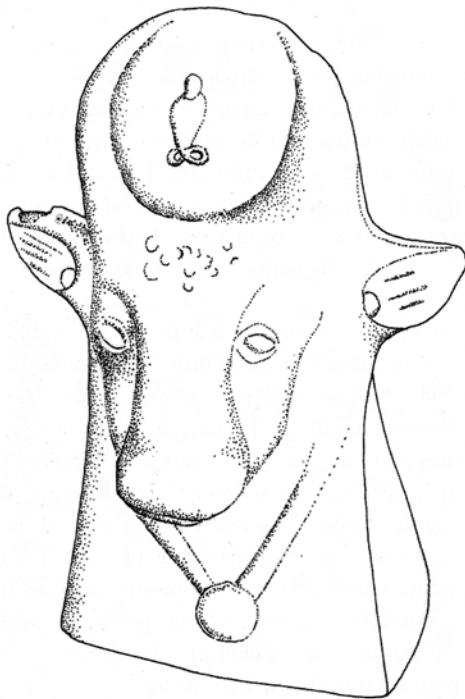


Fig. 1 : Musée Borély, Marseille, n° 1288 (pièce inédite). Dessin C. Boutantin.

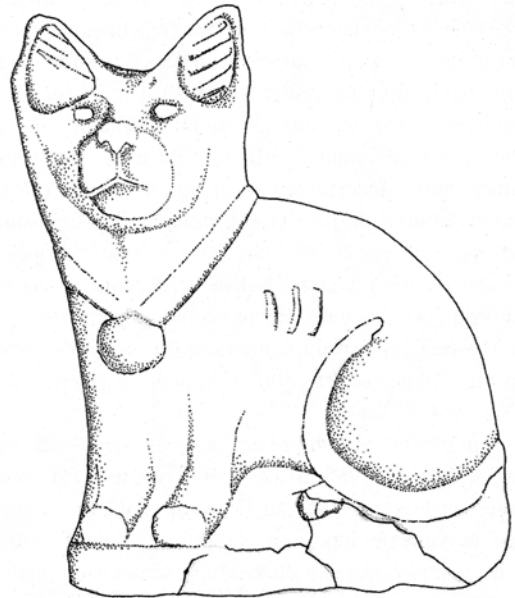


Fig. 2 : British Museum, Londres, n° 37530 (pièce inédite). Dessin C. Boutantin.

Des terres cuites provenant de tombes romaines ont été découvertes à Crocodilopolis-Arsinoé (Bayer-Niemeier, 1988, p. 18) et à Sunnûfar dans le Fayoum, ainsi qu'au cours des fouilles de Petrie à Hawara et à Memphis et à Terenouthis (delta). Celles de Sunnûfar sont conservées au Musée du Caire (Dunand, 1979). Quelques-unes provenant de Terenouthis sont en partie conservées au Kesley Museum et ont été publiées sans photographie par Allen (1985, p. 550-558; 1993, p. 7-12), d'autres ont été rapidement mentionnées dans des rapports de fouilles (El-Sawi, 1977)⁽³⁾. Les pièces provenant prétendument des fouilles de Gayet à Antinoé proviennent en partie du marché des antiquités (Nachtergaele, 1995, p. 281-282). Au Mons Claudianus, quelques têtes proviennent également de tombes (Bailey, 1998, p. 24). Les représentations animales se diversifient et se multiplient à partir de l'époque romaine. Parmi celles-ci, de nouvelles images apparaissent en particulier la *protomè* d'Apis (fig. 1) et le chat à grandes oreilles assis en attitude hiératique (fig. 2) datables au plus tôt, d'après les pièces provenant de fouilles, du I^{er} s. ap. J.-C.

L'usage de déposer des terres cuites dans des sanctuaires remonte à l'époque pharaonique (Pinch, 1993) et se perpétue jusqu'à l'époque chrétienne (pèlerinage de Saint Menas). G. Nachtergaele (1995, p. 261-262) a dressé la liste des figurines gréco-romaines découvertes dans les temples que je cite ici pour mémoire: sanctuaires de Canope, *favissa* de Ras el Soda (à l'est d'Alexandrie), temple d'Hérôn à Magdola (Fayoum), différentes aires sacrées de Memphis (temple principal de la nécropole des animaux sacrés, Anubieion, enceinte du temple A et tout autour du tombeau de Bokhoris), à proximité du lac sacré de Mendès (nombreuses pièces inédites au Musée égyptien du Caire) et dans le *téménos* du temple de Pnéphérôs et Pétésouchos à Karanis. Bailey (1998, p. 21) y ajoute le site de Théadelphie. Mais pour celui-ci comme pour le site de Canope, je ne saurais être aussi affirmative, les données étant trop imprécises. En effet, dans la publication des fouilles de ces deux sites, Breccia (1926, p. 68 note 1, p. 130) indique que les kôms pouvaient aussi bien recouvrir des vestiges de sanctuaires que de maisons. De même, en ce qui concerne l'enceinte du temple A de Mem-

⁽³⁾ Article auquel il fut ajouter les rapports de J. Leclant parus dans *Orientalia*, 44, 1975, p. 201 n° 3; *Or*, 45, 1979, p. 278 n° 9; *Or*, 47, 1978, p. 78.

phis, seules deux figurines ont été publiées (Smith *et al.*, 1983). Celles-ci, datées de l'époque hellénistique, attestent la réutilisation du temple ramesside à l'époque tardive, sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit d'un matériel votif. Les découvertes dans le *south temple* du temple de Pnéphérôs et Pétésouchos à Karanis confirment un usage votif des terres cuites, mais si certaines figurines de ce complexe sont contemporaines de l'activité du temple, d'autres sont nettement postérieures et proviennent de maisons édifiées sur ses vestiges. Il faut rajouter à la liste précédente, le site de Naucratis où plusieurs terres cuites (dont une partie est conservée au Musée égyptien du Caire) ont été découvertes dans le temple d'Apollon et celui d'Aphrodite (Bernand, 1970, p. 823-824, 844-845).

Un très grand nombre de figurines provient de maisons. G. Nachtergaele (1985, p. 223-239) a dressé la liste des pièces datées du I^{er} s. ap. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. provenant de ce type de contexte. Les fouilles d'Athribis, menées ultérieurement, complètent cette étude. Les thèmes sont analogues à ceux provenant des sanctuaires ou des tombes. Deux ensembles sont à souligner. Le premier comprend les terres cuites mises au jour dans des thermes : à Canope, quatre Bès proviennent de bains publics (Breccia, 1926, p. 41-42, pl. 36 fig. 6) ; à Tebtynis (mission franco-italienne dirigée par Cl. Gallazzi), des figurines d'animaux inédites datées du I^{er} s. av. J.-C. (un chien n° 3967-10 ; une tête de chien, n° 3967-8 ; un oiseau, n° 3967-9) ont été trouvées dans des bains et une figurine de chien (n° 28190-2) datée du II^e s. ap. J.-C. provient d'une citerne, dans une couche comprenant également deux squelettes de chien. Il serait tentant d'établir un lien entre l'eau des bains et celle de la crue du Nil annoncée par Isis-Sothis. En effet, le choix de certains thèmes en fonction de l'utilisation de l'édifice a déjà été souligné pour un bâtiment d'Athribis comprenant des bains ayant affaire soit aux plaisirs érotiques, soit à la maternité (Mysliwiec, 1994a, p. 389). Le second, constitué des figurines provenant des maisons des *Granary blocks*⁽⁴⁾ de Karanis, met également en évidence la sélection de certains sujets. Les animaux (en particulier des chevaux), Harpocrate, Isis et des orantes constituent les thèmes les plus fréquents. L'accent est mis sur l'aspect de fertilité/fécondité et s'explique aisément dans un secteur de greniers.

Datation

Produites en très grand nombre tout au long de l'époque ptolémaïque et romaine, ces figurines sont difficiles à dater faute d'une échelle de référence établie à partir du matériel provenant de fouilles archéologiques. Les fouilles anciennes sont difficiles à exploiter, car trop imprécises, à l'exception de celles de Karanis ou d'Edfou. En revanche, les travaux récents menés à Alexandrie, à Tebtynis et à Athribis permettent progressivement de combler cette lacune.

Il faut également préciser que la dispersion du matériel dans différents musées rend très difficile une étude des séries telle qu'elle a été réalisée pour d'autres sites (travaux de A. Muller en particulier). Là encore, seuls des ensembles homogènes provenant de fouilles serviront de bases.

D'après les pièces en contexte de Karanis, certains critères de datation fiables peuvent être mis en place. Les figurines reposant directement sur les pattes de l'animal ne sont pas antérieures à la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. Les pattes de l'animal sont souvent très massives, la musculature n'est progressivement plus indiquée en relief ; les détails pouvant être simplement peints.

Le bestiaire en terre cuite

Proportionnellement, les animaux occupent par rapport aux autres sujets représentés dans la coroplatie, une place très importante qui a été le plus souvent sous-estimée. Pourtant, les figurines zoomorphes de Karanis qui constituent environ la moitié des pièces exhumées sur ce site ont mis en évidence l'importance des thèmes animaliers (Allen, 1985).

Les animaux représentés

D'après le recensement des figurines conservées dans différentes collections⁽⁵⁾, le bestiaire en terre cuite comprend environ vingt-cinq espèces différentes. Les animaux les plus représentés sont, dans l'ordre d'importance, le cheval (fig. 3), généralement harnaché ou sellé, le chien (fig. 4) et le dromadaire. Ce dernier, introduit tardivement en Égypte, peut également être sellé ou plus généralement équipé d'un bât sur lequel sont fixés paniers, fûts ou palanquin⁽⁶⁾ (Nachtergaele, 1989, p. 287-336) (fig. 5).

⁽⁴⁾ Allen, 1985, n° 23, 25, 29, 34-36, 54, 57, 61, 62, 67, 74, 80, 81, 85, 87, 90, 95, 125.

⁽⁵⁾ Les figurines conservées au gréco-romain d'Alexandrie, aux Musées égyptien et de l'Agriculture au Caire, aux Départements Égyptien et Gréco-Romain du *British Museum* et au *Petrie Museum* de Londres, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, au Musée Borély de Marseille, au Musée des Beaux-Arts d'Orléans et dans la collection d'Égyptologie de Strasbourg ont fait l'objet d'une thèse de troisième cycle (Boutantin, 1999a).

⁽⁶⁾ Parmi les dromadaires équipés d'un palanquin cités par Nachtergaele (1989, p. 303), trois exemplaires provenant des fouilles de Reinach à Coptos sont conservés au Musée des Beaux-Arts de Lyon (E 501 529, E 501 481, E 501 1889), deux autres sont conservés au Musée égyptien du Caire (JE 25363, SR 27198 cf. Boutantin, 1999, n° 209-210).

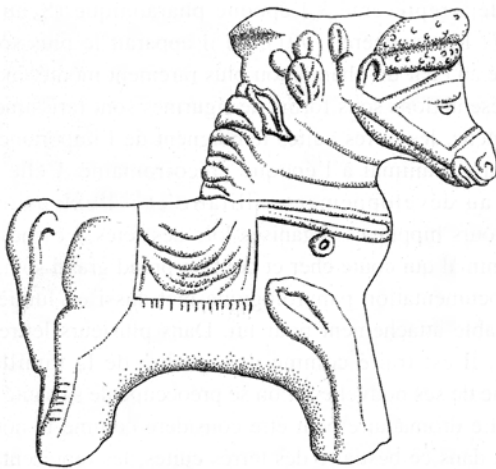


Fig. 3: Musée gréco-romain, Alexandrie, n° 19784 (pièce inédite). Dessin C. Boutantin.

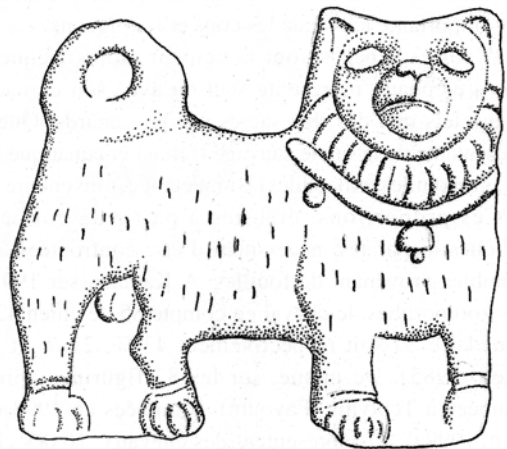


Fig. 4: Musée de l'Agriculture au Caire, n° 646 (pièce inédite). Dessin C. Boutantin.

L'espèce canine généralement désignée comme "chien de Malte" est pour ainsi dire la seule représentée dans ces terres cuites. L'animal (fig. 4) se caractérise par une stature assez courte sur pattes, une queue enroulée et dressée sur l'arrière-train, un museau carré entouré d'une petite crinière, et des oreilles pointues. L'animal est le plus souvent debout de profil, parfois en attitude de jeu, ou en compagnie d'Harpocrate ou d'Isis. D'après Desroches-Noblecourt (1980), ce chien est déjà représenté par des figurines proto-dynastiques. La race me semble cependant différente: le pelage (en particulier absence d'une crinière) et le port de la queue diffèrent. En revanche, la similitude entre les chiens représentés dans les terres cuites égyptiennes et les figurines grecques est frappante; ce chien dit « de Malte » pourrait être considéré comme une importation grecque.

Le chat (fig. 2), nettement moins présent, est le plus souvent assis en attitude hiératique, le corps de profil, le poitrail et la tête de face; plus rarement, l'animal est à l'affût ou dévore sa proie.

Les bovins et les singes sont, eux aussi, fréquemment représentés, mais leur importance est relative puisque cette dénomination générale comprend différentes espèces. Ainsi parmi les premiers, le taureau Apis (fig. 1), identifiable à sa couronne, se distingue d'un autre animal divin coiffé d'un disque surmonté de plumes, probablement la vache Hathor, et d'animaux dépourvus d'attributs divins tels que des taureaux au garrot fortement marqué. Parmi les singes, on peut distinguer les babouins coiffés du disque lunaire, images du dieu Thot, et les cercopithèques dépourvus d'attribut divin ou représentés en attitude humaine.

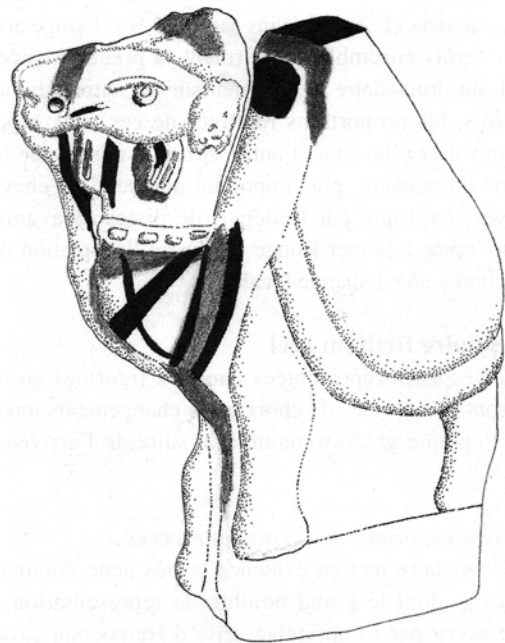


Fig. 5: Musée égyptien du Caire, SR 27198 (pièce inédite). Dessin C. Boutantin.

La même distinction est applicable aux ovins comprenant des béliers couronnés d'un disque solaire, et des animaux dépourvus d'attributs ou tirant un petit char (Török, 1995, n° 4, pl. 4).

Parmi les animaux d'élevage, les porcs occupent une place importante ainsi que les coqs et les pigeons.

D'autres espèces sont nettement moins fréquentes : l'âne, l'éléphant, représenté seul ou avec son cornac, des oiseaux tels que des ibis sacrés ou des canards. Quelques représentants de la faune sauvage (félins) et aquatique (poissons, grenouilles, crocodiles) complètent cet inventaire.

Ces proportions, établies à partir de collections publiques disparates, nécessitent d'être confrontées à trois ensembles provenant de fouilles. À Karanis, sur 199 figurines zoomorphes, le cheval en compte 85, le chien 42 et le dromadaire 29 soit respectivement 43 %, 21 % et 15 % (Allen, 1985). De même, sur les 82 figurines animales exhumées à Tebtynis (Fayoum) examinées en 1998 (Boutantin, 1999a), 37 représentent des chevaux, 16 des chiens, soit respectivement 45,1 % et 19,5 %. Les autres espèces ne sont représentées que par une ou deux figurines. Sur les 183 figurines animales de Coptos conservées au Musée des Beaux-Arts de Lyon⁽⁷⁾, 67 représentent des dromadaires (36, 6 %), 60 des chevaux (32, 8 %), 26 des chiens (14,2 %) auxquelles il faut ajouter 13 coqs (7, 1 %), 6 ibis (3,3 %), 2 colombes (1 %), 2 des canards (1 %), 2 ânes (1 %), 2 bœufs (1 %), 2 bovins sacrés (1 %), 1 singe armé.

Ces trois ensembles confirment la prédominance du cheval, du dromadaire et du chien sur les autres animaux. Toutefois, les proportions relatives de ces trois espèces peuvent varier d'un site à l'autre. Ainsi, le nombre de figurines de dromadaire, plus important que celui de cheval à Coptos, s'explique par le départ de pistes caravanières reliant Coptos à la mer Rouge et illustre l'adaptation de la production à une demande locale.

Un bestiaire fictif ou réel

Les espèces représentées dans les figurines en terre cuite sont révélatrices de choix et de changements intervenus à l'époque gréco-romaine à la suite de l'arrivée des Grecs.

La prise d'importance de certaines espèces

Ce bestiaire met en évidence la très nette domination du cheval, dont le grand nombre de représentations est encore accru par l'importante série d'Harpocrate cavalier (Parlasca, 1982 ; Bayer-Niemeier, 1985). Certes, cet animal

est déjà représenté à l'époque pharaonique (Schulman, 1957 ; Rommelaere, 1991), où il apparaît le plus souvent attelé au char du pharaon ou plus rarement monté, mais les représentations sous forme de figurines sont rarissimes. En revanche, les terres cuites témoignent de l'importance que prend cet animal à l'époque gréco-romaine. Celle-ci est liée au développement militaire et à l'extension des concours hippiques organisés lors des fêtes. Le cheval est un animal qui coûte cher et dont on prend grand soin, mais la documentation papyrologique met aussi en lumière un véritable attachement pour lui. Dans plusieurs lettres privées, il est traité comme un membre de la famille : on donne de ses nouvelles et on se préoccupe de sa santé⁽⁸⁾.

Le dromadaire peut être considéré comme le nouveau venu dans ce bestiaire des terres cuites, les représentations en dehors de celui-ci étant rarissimes. Les figurines le représentant, essentiellement datables du II^e-III^e s. ap. J.-C., et les documents papyrologiques (Bagnall, 1985 ; Leone, 1988) attestent son utilisation intensive, en particulier dans le trafic caravanier, à l'époque romaine.

Parmi les animaux d'élevage, le porc a également pris de l'importance. Les déchets alimentaires prouvent qu'il était déjà consommé à l'époque pharaonique (Helck, 1984 ; Malaise, 1986 ; Brewer *et al.*, 1995). Il faut toutefois attendre l'arrivée des Grecs pour que son élevage connaisse une véritable expansion. Animal bon marché, le porc est souvent mentionné dans les listes de dépenses de fêtes et dans les sacrifices à Déméter (Bonneau, 1991, p. 30 ; Perpillou-Thomas, 1993, p. 203-206). Les Grecs ont également favorisé l'élevage des volailles⁽⁹⁾ et des pigeons, utilisés pour la viande mais aussi pour la colombine vendue comme engrais.

Les absents

Malgré sa diversité, le bestiaire en terre cuite n'offre pas un tableau complet de la faune à l'époque gréco-romaine. Les animaux sauvages sont nettement minoritaires. De même, parmi les canidés, une seule espèce est représentée, alors que les momies animales et la documentation papyrologique témoignent, s'il fallait en douter, de l'existence d'autres espèces (ex. P. Cairo Zenon IV 59532 ; Philadelphie, III^e s. av. J.-C.). De même, Callixène de Rhodes, cité par Athénée (Rice, 1983, p. 18-19), rapporte que 2400 chiens de différentes races ont défilé à Alexandrie lors des *Ptolémaia*.

⁽⁷⁾ Les figurines zoomorphes découvertes par Reinach ont fait l'objet d'un mémoire de DEA soutenu par C. Boutantin à l'Université Marc Bloch en 1995.

⁽⁸⁾ P. Mich. VII, 482, l. 8-12 (Karanis, 133 ap. J.-C.) ; P. Oxy. XIV, n° 1772, l. 2-3 (III^e s. ap. J.-C.) ; P. Par. 18, l. 1-4 (expédié de Thmouis, III^e s. ap. J.-C.).

⁽⁹⁾ Sur les différentes espèces d'oiseaux cf. P. Houlihan (1924).

Les faibles proportions de certaines espèces, pourtant très fréquentes dans la vie quotidienne, étonnent également. L'absence la plus remarquée est celle de l'âne. Les papyrus le dépeignent labourant la terre, foulant les céréales sur l'aire ou transportant des personnes ou différents produits. Le petit nombre de figurines le représentant pourrait s'expliquer par un interdit. L'animal avait en effet à l'époque pharaonique une connotation néfaste associée au dieu Seth. Toutefois, de nombreux troupeaux d'ânes sont représentés dans les tombes du Nouvel Empire. De plus, comment expliquer ses fréquentes mentions dans les papyrus gréco-romains et le fait que le porc, dont le mâle était aussi associé à Seth aux époques antérieures, soit si fréquent dans les terres cuites ? Il semble plus probable que le faible coût de l'âne par rapport au dromadaire ou au cheval dont il n'a ni le caractère "exotique" ni le prestige fournisse des explications suffisantes. En outre, les besoins de l'armée et du commerce qui s'intensifient à l'époque romaine ont beaucoup contribué au développement des animaux « étrangers » comme le cheval et le dromadaire.

Un recadrage

On observe un décalage entre les sujets animaliers représentés dans les terres cuites et ceux des bronzes. Les espèces animales en faveur dans ces deux productions ne sont pas les mêmes. Parmi les figurines de bronze (Perdrizet, 1911, p. 83, n° 134-135, pl. 36 ; Petrie, 1914, p. 45, 217, pl. 38 ; Roeder, 1956 pl. 49, n-q)⁽¹⁰⁾, le cheval, le dromadaire, le chien "dit de Malte", le porc et le coq ne comptent que quelques rares exemplaires. À l'inverse, des animaux divins représentés dans les bronzes comme la musaraigne, la mangouste ou l'uræus ne figurent pas ou très rarement parmi les terres cuites. On note, pour le chat, un décalage analogue entre la quantité de bronzes (Malek, 1990, 1993) et de momies et le petit nombre de terres cuites. Si certains animaux sont représentés dans les deux productions de façon similaire, l'ibis par exemple, certaines images sont propres aux terres cuites comme les protomés d'Apis.

La confrontation des sujets représentés dans ces deux productions met en évidence un recadrage. Les animaux divins sont nettement moins diversifiés dans les terres cuites que dans les bronzes. En revanche, les animaux qui ne sont pas des images divines, mais peuvent être associés à une divinité comme le cheval, le dromadaire, sont nettement privilégiés dans les terres cuites.

Ces terres cuites pourraient être révélatrices d'une carte religieuse, mais ceci ne semble pas avoir été le cas. Plusieurs études ont ainsi montré la nette prédominance des figurines d'Harpocrate et d'Isis dans la majorité des sites d'époque tardive indépendamment des cultes locaux. Ainsi, parmi les pièces provenant de Boubastis, conservées à Karlsruhe (Nachtergaele, 1995, p. 280-281) et au Musée égyptien du Caire (inédites), Harpocrate, Bès et Isis sont les divinités les plus fréquentes. En revanche, aucune figurine de chat n'a été recensée, alors qu'on aurait pu s'attendre à en trouver un grand nombre sur un site voué à la déesse chatte. Toutefois, certains ensembles témoignent d'une adaptation à une demande locale comme l'importance des dromadaires à Coptos.

Interprétations

Les différents thèmes représentés

À la suite de G. Nachtergaele, le bestiaire en terre cuite peut être scindé en plusieurs composantes : les incarnations divines, les animaux associés à des divinités et les animaux intégrés dans le monde des fêtes. Nous ajouterons deux autres catégories minoritaires : les animaux associés par deux et les sujets qui ne peuvent pas être rattachés de prime abord à une des catégories précédentes. Il faut préciser que le classement d'un animal dans l'une ou l'autre de ces catégories n'est pas figé et que les interprétations sont souvent multiples.

Les animaux divins

Ils sont peu nombreux. Le taureau Apis est le plus fréquent. Il est aisément identifiable au disque parfois orné d'un uræus qu'il porte entre les cornes. Une série de terres cuites le représente strictement de face sous la forme de protomé (Philipp, 1972, n° 19). Le revers de la pièce, composé d'une plaque lisse, est façonné pour donner la forme du corps de l'animal. Ces images peuvent être interprétées comme une représentation de l'Apis momifié dans son cartonnage. Le taureau mort est parfois placé dans une barque (Breccia, 1934, n° 399, n° 638 pl. 111). Ces figurines illustrent le transport de la momie de la *ouâbet* (maison d'embaumement des Apis) à Memphis au lieu d'inhumation situé au Sérapeum de Saqqara, voyage auquel fait allusion Plutarque (*De Iside et Osiride*, 35). Un autre ensemble de terres cuites représente un bovidé (Dunand, 1990,

⁽¹⁰⁾ Cf. G. Roeder, 1956, pl. 49 n, o, p, q, mais seul le n° q est clairement identifiable à un cheval. P. Perdrizet, 1911, p. 83 n° 134, pl. 36 (en haut à droite) ; p. 183 n° 135, pl. 36 (deuxième rangée à droite). W.M. F. Petrie, 1914, p. 45, 217 pl. 38.

n° 926) également momifié, coiffé du disque surmonté cette fois de deux plumes. D'après les cornes lyriques, il pourrait s'agir d'une représentation de la déesse Hathor.

Dans cette catégorie, peuvent également être classées les images de Thot sous la forme d'un babouin accroupi, les mains sur les genoux, coiffé du disque lunaire (Fischer, 1994, n° 1137, pl. 121) ou d'un ibis portant la couronne atef (Dunand, 1990, n° 907) ainsi que quelques figurines représentant un crocodile momifié, image du dieu Sobek (Weber, 1914, n° 429, pl. 38) ou un bélier coiffé du disque solaire (pièces inédites ; Musée égyptien du Caire, SR 25154, SR 27156).

Les animaux en association avec une divinité

À côté de ces incarnations divines, la plupart des animaux peuvent être montés par des divinités. Harpocrate, dieu garant de la fertilité et de l'abondance, est certainement la divinité représentée avec le plus d'espèces différentes (Malaise, 1991, p. 13-36) : cheval, âne, éléphant, chien, lion, coq... seul le chat semble manquer à l'appel. Le cheval peut également être associé en tant que monture au dieu guerrier Héron, l'éléphant à Dionysos tout comme le coq (Mysliwiec, Szymanska, 1992, p. 112-132) et la truie à Isis (Bergman, 1974). Cette déesse est aussi associée au chien "dit de Malte". Cette association n'est pas fortuite. G. Nachtergaele (1995, p. 267) a démontré que même lorsque le chien est représenté seul, sans attribut particulier, il s'agit d'une image d'Isis-Sothis. Toutefois si le lien avec cette déesse est certainement sous-jacent pour la majorité des figurines, certaines d'entre elles ne me semblent pas pouvoir être rattachées à cette divinité comme le chien déchiquetant une chaussure (Schürmann, 1989, n° 1241) (fig. 6) ou tenant une gourde dans la gueule (pièce inédite, Musée de l'Évêché à Limoges, n° E 499 c).

La même ambiguïté se pose pour le chat (fig. 2). L'animal assis, en attitude très canonique (Török, 1995, n° 282, pl. 148), fait penser aux bronzes et pourrait être perçu comme une image de Bastet. Mais le chat à l'affût (Perdrizet, 1921, n° 416, pl. 120 à droite en haut) ou ayant capturé une proie me semblent plutôt figurer des animaux familiers.

Les animaux festifs

La plupart des animaux représentés seuls (à l'exception du chat et du singe) portent des couronnes de fleurs et de feuilles plus ou moins complexes ou des guirlandes autour du cou ou du ventre. Ces éléments renvoient indéniablement à une pratique festive, qu'il s'agisse de fêtes publiques ou privées. Ils permettent de distinguer différents

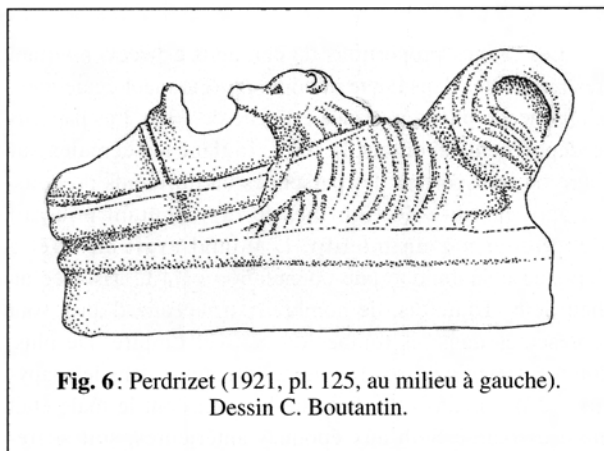


Fig. 6 : Perdrizet (1921, pl. 125, au milieu à gauche).
Dessin C. Boutantin.

aspects du bestiaire en terre cuite. Les chevaux ainsi couronnés peuvent être interprétés comme des animaux vainqueurs aux courses. Celles-ci étaient très appréciées en Égypte. Les documentations archéologique et papyrologique permettent de localiser des hippodromes dans toutes les grandes cités (Alexandrie, Oxyrhynchus, Hérakléopolis ou Memphis...). Sur certaines figurines, l'animal est monté par un cavalier portant le costume caractéristique de l'aurige et tenant la palme de la victoire (Ewigleben et Grumbkow, 1991, n° 135).

Les couronnes décorant les dromadaires permettent aussi de rattacher ces animaux d'une façon ou d'une autre à des fêtes. L'auteur de la lettre P. Lond 243 (Arsinoïte, IV^e s. ap. J.-C.) demande de renvoyer les dromadaires le plus vite possible parce qu'on avait grand besoin d'eux à l'occasion d'une fête. Sur un moule en plâtre d'Athribis (Burr-Thompson, 1984, p. 315, pl. LVI, 8), un dromadaire est représenté dans une scène de préparatifs d'un sacrifice dans un temple d'Isis. Il n'est toutefois pas exclu que certaines figurines représentent des animaux participant au trafic caravanier. Enfin, celles dont sont munis le porc et les volatiles permettent de les identifier à des animaux destinés aux sacrifices.

Plusieurs figurines représentent des animaux par paire : des chiens accouplés (Schmidt, 1997, n° 153, pl. 50) ou jouant ensemble (Schürmann, 1989, n° 1239, pl. 205) et des coqs affrontés (Dunand, 1990, n° 891). Les premiers constituent un autre aspect du thème fécondité/fertilité déjà mis en évidence dans les figurines associant un animal au dieu Harpocrate (Malaise, 1991, p. 13-36). La représentation des coqs affrontés n'est pas fortuite non plus. Ph. Bruneau (1965) a démontré que ces combats de coqs étaient ainsi organisés lors de fêtes, en particulier en l'honneur de Dionysos, et sont donc à rattacher aux thèmes exposés ci-dessus (cf. aussi sur ce thème : Mysliwiec, 1997, p. 132).

Fonctions de ces images

Souvenir de fêtes

Pendant très longtemps, les figurines zoomorphes en terre cuite ont été interprétées comme des jouets. Cette interprétation est, me semble-t-il à bannir, pour plusieurs raisons. La première, d'ordre purement matériel, semble exclure la possibilité de confier à des enfants des objets en terre cuite donc fragiles, d'autant plus que certaines figurines sont trop grandes pour être tenues par des petites mains. La seconde est d'ordre iconographique. Les animaux en terre cuite montés sur de petites roues (Ewigleben et Grumbkow, 1991 n° 126) constituent un exemple intéressant. Ils ont été systématiquement interprétés comme des jouets suite à la comparaison avec de petits chevaux en bois également montés sur roues (Bowman, 1989, p. 152, fig. 90; Durand, 1992, p. 67, n° 44; p. 70, n° 51). Cette comparaison est toutefois sans fondement : les figurines en bois sont nettement plus tardives (V^e-VII^e s. ap. J.-C.) et la scène est différente. Les animaux en terre cuite sur roues représentent le taureau Apis identifiable à sa couronne. La comparaison avec des blocs en calcaire provenant de Memphis (Kater-Sibbes et Vermaseren, 1975; étude en cours par C. Boutantin), sur lesquels Apis momifié repose dans un naos placé sur une barque elle-même située sur un chariot à roues, permet de les interpréter comme une représentation du transport de la momie d'Apis. Ces images sont aussi à rattacher aux petites barques en terre cuite munies de roues représentant des véhicules utilisés au cours des fêtes (Weber, 1914, n° 468; Dunand, 1990, n° 1008).

La même démonstration peut être faite à partir de la figurine d'un crocodile (Bayer-Niemeier, 1988, n° 589, pl. 103.5). Elle reproduit exactement l'image de Sobek ou Souchos momifié telle qu'il apparaît sur les peintures du temple de Théadelphie (Breccia, 1926, pl. 57-59, 64.3).

Une demande de protection

Une part importante des figurines provient de maisons. Pour comprendre leur fonction, il est intéressant de les resituer dans leur contexte en étudiant le matériel provenant des mêmes édifices. Une telle enquête est souvent difficile à réaliser faute de données. Cependant, plusieurs fouilles ont mis au jour dans des maisons de petites niches murales décorées de peintures. Celles-ci représentent des divinités telles que, à Karanis, Héron, Harpocrate ou Isis allaitant (Boak et Peterson, 1931 pl. 24-25). Ces niches sont considérées comme de petites chapelles domestiques. Elles

sont à associer à de petits panneaux peints *a tempera* découverts dans des temples mais aussi dans des maisons comme à Théadelphie. Ces représentations ont pour fonction de placer l'ensemble de la maisonnée, c'est-à-dire hommes, femmes, enfants, mais aussi animaux sous une protection divine. La même fonction peut être attribuée aux terres cuites.

Il faut d'autre part souligner que beaucoup d'animaux représentés dans les terres cuites portent un collier auquel sont suspendus différents pendentifs : en forme de fer à cheval, de *lunule* ou encore de *bulla*. Or ces pendentifs se retrouvent sur les portraits du Fayoum, principalement de femmes et d'enfants. Ils sont considérés comme des symboles de fécondité ou de protection. Les mêmes moyens de protection sont donc utilisés pour les hommes et les animaux. On retrouve ce souci dans les proscynèmes dans lesquels on demande à la divinité de protéger les membres de la famille, mais aussi le cheval (Bonneau, 1982, p. 30).

Un cas particulier : les animaux en attitude humaine

Les animaux en attitude humaine, assez rares, représentent un cas particulièrement intéressant d'interprétation. Ils peuvent être considérés comme l'illustration de contes, le reflet de "mascarades" religieuses ou des caricatures.

Illustrations de fables

Il est possible que certaines scènes soient l'illustration de contes. Le rapprochement entre textes et figurines est le plus souvent difficile à réaliser. J. Vandier d'Abbadie (1941, pl. 42, n° 2294) a ainsi mis en parallèle une fable d'Ésope (1985, n° 107) avec un *ostrakon* de la collection du Louvre, représentant un renard jouant de la flûte tandis qu'une chèvre ou un ibex gambade devant lui⁽¹⁾. Une terre cuite conservée au Musée d'Alexandrie représente un poisson chevauché par une grenouille jouant de la lyre (Breccia, 1934, n° 428, pl. 112 n° 646) tandis que sur une autre, conservée au Musée de l'Agriculture du Caire (inédate; pièce parallèle dans Graindor, 1939, n° 2, pl. 1), un petit chat chevauche un coq. Une troisième terre cuite (Fjeldhagen, 1995, p. 189) représente un combat de boxe entre un chat et une souris sous l'œil d'un aigle tenant une palme entre les pattes. Ces trois figures pourraient également faire référence à une fable dont nous avons perdu la trace, la dernière pouvant faire allusion aux grands concours grecs.

⁽¹⁾ Sur le parallèle texte/documents écrits cf. B. Van De Walle (1969, pl. 13; 1977, col. 73-75).

Scènes de mime

Une majorité de ces figurines pourraient également être interprétée comme des scènes de mime ou d'exhibition. Le singe est l'animal le plus fréquemment dépeint dans des attitudes humaines (Dermott, 1938) (musicien, auge, combattant...). Élien (V, 26) nous rapporte que le singe est un bon imitateur, qu'on peut tout lui apprendre à danser, à jouer de la flûte ou à conduire un char. Philon d'Alexandrie a repris ce texte ainsi que celui de Plin, *Naturalis historia* VIII, 160-161, dans son traité *De Alexander* (chap. 23), dans lequel, il décrit un singe conduisant un char tiré par des chèvres. D'autres scènes, décrites par cet auteur (chap. 11) sont plus étonnantes comme celles mettant en scène un faon équilibriste sur une corde et jonglant avec des balles, les échanges de torches enflammées entre un faon et un singe ou encore des éléphants dansant. Si on peut facilement admettre que le singe est un bon imitateur, les autres scènes décrites par Philon sont plus difficilement crédibles. De même, deux terres cuites mettent en scène un chat. Sur la première (Schürmann, 1989, n° 1242), l'animal couché tient une lyre. Sur la deuxième (Bruneau, 1962, p. 212, fig. 11), le félin, dressé sur ses pattes postérieures, tient l'instrument de ses membres antérieurs et précède trois coqs qui le suivent docilement. Ces images ne correspondent pas à des scènes réelles et seraient plutôt à considérer comme l'illustration de fables.

Caricatures

Le singe représenté dans l'attitude du banquier derrière son comptoir (Musée de Zurich; Nachtergaele, 1989-1990, p. 315-322) et la guenon vêtue portant une cruche sur la tête et tenant une torche baissée dans une main (Boutantin, 1999b, p. 161-170) peuvent être perçus comme des scènes de mime, mais je les interpréteraï plutôt comme des caricatures, c'est-à-dire une représentation déformée du réel s'appuyant sur des défauts physiques, intellectuels ou moraux de ceux qu'elle prend pour cible. Non seulement elle met ces défauts en lumière, mais elle les force jusqu'à l'outrance. Le singe-banquier correspond ainsi aux représentations conventionnelles du banquier malhonnête que critiquent les philosophes et les comiques. Suétone (*Néron*, 30, 5) surnomme l'usurier Panérôs « Cercopithecus ».

Deux figurines semblent confirmer l'existence de caricatures : la première représente un singe grimpé dans un palmier (*Petrie Museum*, sans numéro ; cf. Boutantin, 1999a, n° 662 ; exemplaire similaire mais fragmentaire dans Perdrizet, 1921, p. 130 n° 354, pl. 99 en haut à droite) (fig. 7). L'animal est vêtu d'une tunique, coiffé d'un bonnet et tient au niveau du coude un panier. Il pourrait s'agir

d'un animal dressé à cueillir les régimes de dattes tel qu'il apparaît sur des *ostraca* (Vandier d'Abadie, 1936, pl. 1 n° 2001, 2002, 2003, 2009 ; pl. 2 n° 2004, 2005 ; pl. 3 n° 2008), tenu par une longue laisse. Mais si on applique cette interprétation à la figurine en terre cuite, on ne comprend pas pourquoi l'animal est représenté vêtu. En revanche la scène prend tout son sens si on la compare à la deuxième figurine (Perdrizet, 1921, p. 130 n° 354, pl. 99 en bas à droite) (fig. 8) : la scène est analogue, mais cette fois c'est un homme qui grimpe à l'arbre.

Un autre ensemble de terres cuites représentant des ânes en attitude humaine permet d'élargir la discussion. Plusieurs figurines de cet animal ont été interprétées comme un âne « maître d'école » (Breccia, 1934, n° 357, pl. 78 n° 408 ; Bayer-Niemeier, 1988, n° 604, pl. 106.1). L'animal, dressé sur ses pattes postérieures, est vêtu d'une longue toge et tient de la patte antérieure droite un rouleau de papyrus. Cette interprétation est fondée sur la comparaison avec une lampe du Louvre où l'animal apparaît assis faisant l'école à une classe de singes (Cébe, 1966, pl. 17, n° 3). Elle est tout à fait plausible, d'autant que plusieurs fables d'Ésope attribuent à cet animal la même connotation que de nos jours. Toutefois, le rouleau de papyrus renvoie tout aussi bien au maître d'école qu'à l'orateur.

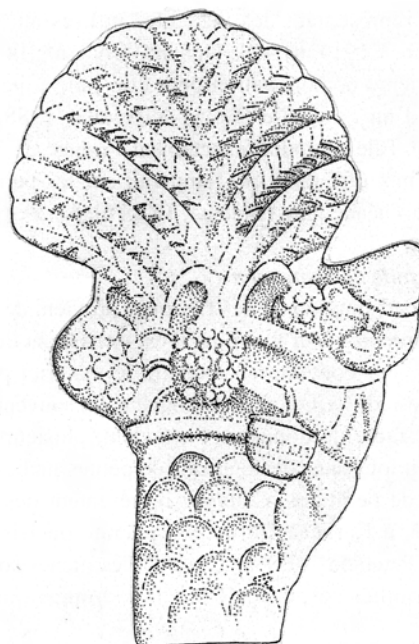


Fig. 7 : *Petrie Museum*, sans numéro d'inventaire (pièce inédite). Dessin C. Boutantin.

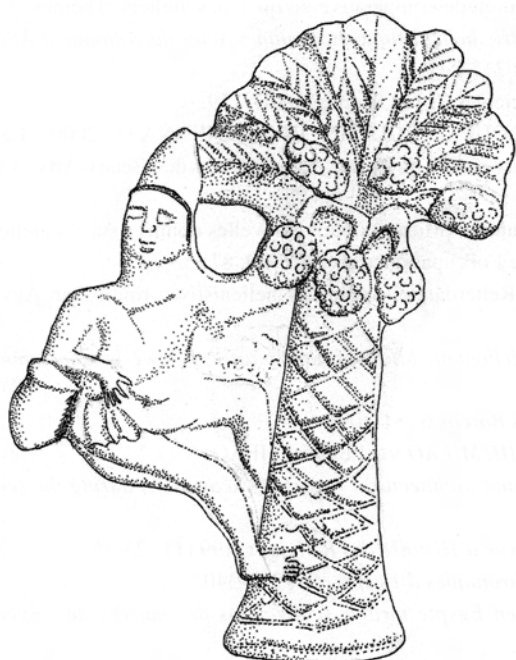


Fig. 8: Perdrizet (1921, pl. 99, en bas à droite).
Dessin C. Boutantin.

Une autre terre cuite met également en scène cet animal (Philipp, 1972, n° 13, pl. 13-14b). L'animal, dressé sur ses pattes postérieures est vêtu d'une tunique courte. Philipp l'interprète comme la caricature du maître d'école, cependant l'animal ne porte aucun élément confirmant cette interprétation. De plus, l'âne est coiffé d'un œil entre les deux oreilles. Cet élément est parfois associé à Baubo

ou aux personnages phalliques qualifiés de "grotesques" (Nachtergaele, 1995, p. 266, 274) et renvoie ainsi à la sphère religieuse.

On ne peut en effet exclure que certains animaux représentés en attitude humaine puissent illustrer des mascarades religieuses de la même façon que les « grotesques » (Fischer, 1998, p. 327-361 ; 1999, p. 27-45). Apulée, dans les *Métamorphoses* (XI, 8), mentionne ainsi lors de la fête d'Isis, un défilé d'animaux savants et, entre autres, un singe costumé en Catamitus, c'est-à-dire en Ganymède ; un vieillard et un âne à qui l'on avait collé des ailes figuraient Bellérophon et Pégase ; une ourse vêtue en matrone était proménée en litière. Cependant je ne pense pas que le singe-banquier ou encore le coq chevauchant un chat (Graindor, 1939, pl. 1 n° 2 ; exemplaire similaire inédit au musée de l'Agriculture du Caire, n° 849), puisse être interprété de la sorte.

L'importance du bestiaire en terre cuite ne peut plus être négligée. Elle témoigne d'une certaine continuité avec l'époque pharaonique tout en mettant en évidence des choix : les animaux les plus représentés à l'époque gréco-romaine ne sont plus les mêmes. L'importance relative de certaines espèces témoigne de changements culturels intervenus à l'époque tardive. Les pièces exhumées lors de fouilles en cours renouvelleront certains aspects de la recherche, notamment du point de vue des datations. Mais on pourra également, en confrontant ces terres cuites aux autres productions et aux objets découverts dans les mêmes couches stratigraphiques, mettre en lumière des pratiques religieuses peu connues car non décrites et non écrites, qui se perpétuent de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine.

Bibliographie

- ADRIANI A., 1936.— *Annuaire du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, 1933-1935*. Alexandrie.
 ADRIANI A., 1940.— *Annuaire du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, 1935-1939*. Alexandrie.
 ADRIANI A., 1952.— *Annuaire du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, 1940-1950*. Alexandrie.
 ALLEN M. L., 1985.— *The terracotta figurines from Karanis. A study of technique, style and chronology in Fayoumic coroplastics*. University of Michigan : Ann Arbor.
 BAGNALL R. S., 1985.— The camel, the wagon and the donkey in later Roman Egypt. *Bulletin of the American Society of Papyrologist*, 22 : 1-6.
 BAILEY, D.M., 1998.— Terracotta figures from Mons Claudianus. In : O. Kaper éd., *Life on the fringe. Living in the southern Egyptian deserts during the Roman and early Byzantine periods*. Actes du colloque à l'occasion du 25^e anniversaire du Netherlands Institute and Arabic studies in Cairo, 9-12 dec. 1996, Leyde, p. 61-67.
 BALLEST P., 1997.— Le moulage des terres cuites dans l'Égypte gréco-romaine. In : A. Muller éd., *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion*. Actes du 18^e colloque du Centre de recherche archéologique, Lille III, 7-8 déc. 1995. Lille, p. 241-256.

- BALLET P., 1998.— Terres cuites d'Alexandrie et de la chôra. Essai d'étude comparative de quelques ateliers. Thèmes et techniques. In: J.-Y. Empereur, *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Athènes*, 11-12 déc. 1988. *Bulletin de correspondance hellénique*, suppl. 33: 217-241.
- BALLET P., 2002.— Temples, potiers et coroplastes dans l'Égypte ancienne, *Topoi Suppl.*, 3: 147-159.
- BALLET P. avec la coll. de GALLIANO G., ÉLAIGNE S., GRATALOUP C., BOUTANTIN C. et NENNA D., 2000.— La ville de Coptos à l'époque romaine. In: Cat. expo. *Coptos. L'Égypte aux portes du désert*. Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 févr.-7 mai 2000. Paris: Réunion des Musées nationaux, p. 176-187.
- BALLET P. & MAHMOUD F., 1987.— Moules en terre cuite d'Eléphantine (Musée copte). Nouvelles données sur les ateliers de la région d'Assouan, à l'époque byzantine et aux premiers temps de l'occupation arabe. *BIFAO*, 87: 53-72.
- BAYER-NIEMEIER E., 1985.— Harpocrates zu Pferde und andere Reiterdarstellungen des hellenistisch-römischen Ägypten. *Städte Jahrbuch N.F.* 10: 27-44.
- BAYER-NIEMEIER E., 1988.— *Griechisch-römische Terrakotten. Liebighaus-Museum alter plastik. Bildwerke der Sammlung Kaufmann I.* Melsungen: Verlag.
- BERGMAN J., 1974.— Isis auf der Sau. *Acta Universitatis Upsaliensis Boreas* 6: 81-109.
- BERNARD A., 1970.— *Le delta oriental d'après les textes grecs*, vol. III, *MIFAO* 91, Le Caire: IFAO.
- BOAK A.E.R. & PETERSON E.E., 1931.— *Karanis. Topographical and architectural report of excavations during the seasons 1924-28*. Ann Arbor.
- BONNEAU D., 1982.— L'apotropaïque « Abaskantos » en Égypte. *Revue d'Histoire des Religions*, 199 (1): 23-36.
- BONNEAU D., 1991.— Le sacrifice du porc et Lilôition en Pâchon. *Chroniques d'Égypte*, 66: 330-340.
- BOUTANTIN C., 1995.— *Les figurines zoomorphes en terre cuite en Égypte tardive (collections des musées de l'Évêché à Limoges et des Beaux-Arts à Lyon)*. Strasbourg: Univ. Marc Bloch.
- BOUTANTIN C., 1999a.— *Les figurines zoomorphes en terre cuite de l'Égypte tardive (V^e s. av J.-C.-VI^e s. ap. J.-C.)*. Thèse de 3^e cycle, Univ. Marc Bloch, Strasbourg.
- BOUTANTIN C., 1999b.— Une figurine caricaturale au Musée du Caire. *CdE*, 74, 147: 161-170.
- BOWMAN A. K., 1989.— *Egypt after the Pharaohs. 332 BC-AD 642 from Alexander to the Arab Conquest*. Londres.
- BRECCIA E., 1912.— *La necropoli di Sciatbi*, Catalogue général des Antiquités égyptiennes (Musée d'Alexandrie). Le Caire.
- BRECCIA E., 1926.— *Le rovine e i monumenti di Canopo. Theadelphia e il tempio di Pniferôs, Monuments de l'Égypte gréco-romaine I.* Bergame.
- BRECCIA E., 1930.— *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria, Monuments de l'Égypte gréco-romaine II.1.* Bergame.
- BRECCIA E., 1934.— *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria, Monuments de l'Égypte gréco-romaine II.2.* Bergame.
- BREWER D. J., REDFORD D. B. et REDFORD S., 1995.— *Domestic plants and animals. The Egyptian origin*, Warminster.
- BRUNEAU Ph., 1962.— Parodies animales. *BCH*: 210-220.
- BRUNEAU Ph., 1965.— Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique. *Bulletion de correspondance hellénique*, 89: 90-121.
- BURR-THOMPSON D., 1984.— Quae Saga; Quis Magnus? Studie e materiali. *Alexandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, vol. 1.
- CÉBE C., 1966.— *La caricature et la parodie dans le monde romain antiques des origines à Juvénal*. Bibliothèque de l'École française d'Athènes, 206. Paris.
- DERMOTT W.C. Mc, 1938.— *The Ape in Antiquity*, The Johns Hopkins University Studies in archaeology 27, Baltimore.
- DESROCHES NOBLECOURT C., 1980.— Isis Sothis-le chien, la vigne et la tradition millénaire. *Livre du centenaire de l'IFAO*. Le Caire: IFAO, p. 15-24.
- DUNAND F., 1973.— *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée I*, EPRO 26, Leyde.
- DUNAND F., 1990.— *Terres cuites gréco-romaines d'Égypte*. Paris: musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes.
- DURAND A., 1992.— *Jouer dans l'Antiquité*, catalogue d'exposition. Marseille: musée d'Archéologie méditerranéenne, Centre de la Vieille Charité.
- EL-SAWI A., 1977.— Preliminary report of the excavations at Tell Basta, seasons 1969-1971. *ZÄS*, 104: 127-131.
- EMPEREUR J.-Y. et NENNA D., 2001.— *Necropolis I*. Le Caire: IFAO.
- ÉSOPE.— *Fables*, trad. E. Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1985.

- EWIGLEBEN C. und GRUMBKOW J. von, 1991.– *Götter, Gräber & Grotesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben im römischen Ägypten*. Hambourg: Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg.
- FISCHER J., 1994.– *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten. Die Sammlungen Sieglin und Shreiber, Dresden, Leipzig, Stuttgart, Tübingen*, Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte 14, Tübingen.
- FISCHER J., 1998.– Der Zwerg, der Phallos und der Buckel. Groteskfiguren aus dem ptolemäischen Ägypten. *CdE*, 73, 146 : 327-361.
- FISCHER J., 1999.– Der Zwerg, der Phallos und Harpocrate. Groteskfiguren aus dem ptolemäischen Ägypten. *Kanobos*, 1 : 27-45.
- FJELDHAGEN M., 1995.– *Graeco-Roman terracottas from Egypt Ny Carlsberg Glyptotek*. Copenhagen: Ny Carlsberg Glyptotek.
- GRAINDOR P., 1939.– *Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine*, Anvers.
- GRIMAL N., 1997.– Travaux de l'IFAO en 1996-1997. *BIFAO*, 97: 362-365.
- HELCK W., 1984.– s.v. Schwein, *LÄ*, V, col. 762-765.
- HOULIHAN P., 1924.– *The birds of Ancient Egypt*, Le Caire.
- KASSAB-TEZGÖR D. & ABD EL-FATTAH A., 1997.– La diffusion des tanagréennes à l'époque hellénistique: à propos de quelques moules alexandrins. In: A. Muller éd., *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du 18^e colloque du Centre de recherche archéologique, Lille III, 7-8 déc. 1995*, Lille, p. 353-374.
- KASSAB-TEZGÖR D. & ABD EL-FATTAH A., 1998.– Quelques nouveaux moules alexandrins à Kôm Giza. *Études alexandrines I*, Le Caire, p. 65-69.
- KATER-SIBBES G.J.F. et M. J. VERMASEREN, 1975.– *Apis*, I, *EPRO*, 48. Leyde, p. 16-20.
- LEONE A., 1988.– *Gli animali da trasporto nell'Egitto greco, romano e bizantino*. Rome, Barcelone.
- MALAISE M., 1988.– Les animaux dans l'alimentation des ouvriers égyptiens de Deir el-Medineh au Nouvel Empire. In: L. Bodson éd., *L'animal dans l'alimentation humaine: les critères de choix*. Actes du colloque Internationale de Liège 26-29 nov. 1986, *Anthropozoologica*, suppl. 2: 67-72.
- MALAISE M., 1991.– Les animaux et le pot d'Harpocrate. Contribution à l'iconographie du fils d'Isis. *BSFE*, 122: 13-36.
- MALEK J., 1990.– *Les chats des pharaons, 4000 ans de divinités félines*, 27 oct. 1989-20 févr. 1990. Bruxelles.
- MALEK J., 1993.– *The cat in ancient Egypt*. Londres.
- MYSLIWIEC K., 1990.– Isis à Athribis. *ET*, 15: 286-296.
- MYSLIWIEC K., 1994a.– Isis-Aphrodite « Anasyméné » et le culte de la déesse nue à Athribis ptolémaïque ». *Hommages J. Leclant, Les études Isiaques*, BdE 106/3, Le Caire, p. 385-389.
- MYSLIWIEC K., 1994b.– Tell Atrib-Benha. *Bull. de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne*, 18 : 33-37.
- MYSLIWIEC K., 1996.– In the Ptolemaic Workshops of Athribis. *EA*, 9 : 34-36.
- MYSLIWIEC K., 1997.– Phallic figurines from Tell Atrib. *Warsaw egyptological studies. Essays in honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska*, Varsovie, p. 119-137.
- MYSLIWIEC K., 1999.– Fruchtbarkeitskult und erotische Kunst im ptolemäischen Athribis (Unterägypten), *Kanobos*, 1 : 47-81.
- MYSLIWIEC K. & SZYMANSKA A., 1992.– Les terres cuites de Tell Atrib. *CdE*, 67, 133-134:112-132.
- NACHTERGAEL G., 1985.– Les terres cuites "du Fayoum" dans les maisons de l'Égypte romaine. *Chronique d'Égypte*, 60, 119-120: 223-239.
- NACHTERGAEL G., 1989-1990.– Le chameau, l'âne et le mulet en Egypte gréco-romaine. *CdE*, 64, 127-128: 287-336.
- NACHTERGAEL G., 1990.– La caricature d'un banquier à son comptoir. À propos d'une terre cuite de l'ancienne collection Ernst von Siegli. *Sacris Erudiri*, 31: 315-322.
- NACHTERGAEL G., 1995.– Chronique. Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de quatre catalogues récents. *CdE*, 70, 139-140: 254-294.
- PARLASCA K., 1982.– Pseudokoptische Reiterheilige. *Studien zur spätantiken und frühchristlichen Kunst und Kultur des Orients*: 19-30.
- PERDRIZET P., 1911.– *Les bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*. Nancy, Paris, Strasbourg.
- PERDRIZET P., 1921.– *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*. Nancy, Paris, Strasbourg.

- PERPILLOU-THOMAS F., 1993.— Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque, *Studia Hellenistica*, 31 : 203-206.
- PETRIE W. M. F., 1905.— Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna) 1904. *EEF*, 26. Londres.
- PETRIE W. M. F., 1914.— *Amulets*. Londres.
- PHILIPP H., 1972.— *Terrakotten aus Ägypten*. Berlin : Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Ägyptisches Museum.
- PINCH G., 1993.— *Votive offering to Hathor*. Oxford : David Brown Book Company.
- RICE E. E., 1983.— *The great procession of Ptolemy Philadelphus*. Oxford.
- ROEDER G., 1956.— *Ägyptische Bronzefiguren, Staatliche Museen zu Berlin*. Berlin.
- ROMMELAERE, C., 1991.— *Les chevaux du Nouvel Empire égyptien. Origines, races, harnachement*. Bruxelles.
- SCHMIDT S., 1997.— *Katalog des Ptolemaïschen und Kaiserzeitlichen Objekte aus Ägypten im Akademischen Kunstmuseum Bonn*. Munich.
- SCHULMAN R. A., 1957.— Egyptian representation of horseman and riding in the New Kingdom. *Journal of Near Eastern Studies*, 16 : 263-271.
- SCHÜRMANN W., 1989.— *Katalog der antiken Terrakotten im badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Studies in mediterranean Archaeology, LXXXIV. Göteborg : Paul Aströms Förlag.
- SMITH H. S., JEFFREYS D. G. et MALEK J., 1983.— Archaeological survey at Mitrahina (1981), Kom Rabi'a and Kom Fakhri. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 69 : 88-89.
- SZYMANSKA H., 1994.— Terres cuites d'Athribis représentant des vieilles femmes. *Materialy Archeologiczne, Museum Archeologiczne Krakow*, 27 (2) : 29-37.
- SZYMANSKA H., 1999.— Les terres cuites d'Edfou. In : *Actes du colloque franco-polonais, Tell Edfou, soixante ans après*, Le Caire 15 oct. 1996 Le Caire : IFAO, p. 73-82.
- TÖRÖK L., 1995.— Hellenistic and Roman terracottas from Egypt, Monumenta artium hungarico aliisque museis et collectionibus hungaricis conservantur, *Bibliotheca archaeologica*, 15.
- VAN DE WALLE B., 1969.— *L'humour dans la littérature et dans l'art de l'Ancienne Égypte*, Leyde, pl. 13.
- VAN DE WALLE B., 1977.— s.v. "Humor", *LÄ*, 3, col. 73-75.
- VANDIER D'ABBADIE J., 1936.— Catalogue des ostraca figurés de Deir el Medineh, *DFIFAO* II, 1, Le Caire : IFAO.
- VANDIER D'ABBADIE J., 1941.— Ostraca figurés de Deir el Medineh, *DFIFAO* II, 4, n° 2294, pl. 42, Le Caire : IFAO.
- WEBER W., 1914.— *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten*. Königl. Museen zu Berlin. Berlin.